



L'«imprévisible» fin des médias suisses


Patrick-Yves Badillo

 Professeur,
 Medi@LAB-UNIGE

**Badillo P.-Y.,
 Bourgeois D., Deltenre I.,
 Marchand G. (2016),
 «Médias publics et
 société numérique.
 L'heure du grand débat»,
 Slatkine*

Par médias suisses, on entend ici les grands *mass media* qui ont symbolisé le modèle démocratique suisse. Evoquer la possible fin des grands médias suisses peut paraître «inconcevable», «excessif»! Mais, en réalité, ne sommes-nous pas dans un contexte de cygne noir? Selon Nicholas Taleb, un cygne noir est un événement rare, ayant un impact extrêmement fort et «une prévisibilité rétrospective (mais pas prospective)». Nous serions frappés de cécité face aux événements qui se démarquent de nos attentes. Précisément, face à la crise des médias, ne sommes-nous pas dans une situation où nous n'arrivons pas à imaginer un monde sans les médias, tant ils ont accompagné jusqu'à présent nos démocraties occidentales? Or une analyse des tendances actuelles conduit à anticiper la fin d'un certain nombre de journaux. Et aussi peut-être va-t-on vers la fin d'une certaine télévision de service public qui éclaire encore aujourd'hui les grands débats démocratiques. Pour ce qui concerne la presse écrite, les mécanismes

de financement équilibrant le système depuis près de deux siècles ont été rompus. Grâce aux contributions des lecteurs et à des ressources publicitaires les journaux avaient un équilibre satisfaisant. Une presse d'une certaine qualité, accessible au plus grand nombre, était viable pour un prix modéré. L'irruption de la presse gratuite, puis l'essor d'Internet ont fait exploser ce système. Les réseaux sociaux aggravent encore la crise en captant des ressources publicitaires croissantes. La presse écrite traditionnelle semble ne disposer que d'une seule solution: réduire en permanence les coûts pour tenter d'équilibrer les comptes. Il est clair que de réduction en réduction c'est le cœur du métier de journaliste qui est atteint. Comment produire de l'information de qualité avec un budget qui décroît de façon implacable? Pour autant, l'autre grand *mass media*, la télévision publique suisse, constitue-t-il un monopole vivant dans l'abondance? La télévision publique suisse n'est en aucun cas un monopole. Comme nous l'avons montré*, elle est en fait dans une situation



de forte concurrence en raison des nombreuses chaînes étrangères diffusées en Suisse. En outre, la concurrence numérique est exacerbée avec l'essor d'entreprises comme Netflix et autres réseaux sociaux. Ce qui est encore plus grave, est le fait que les plateformes technologiques (câble, télécom, internet) ont des ressources qui s'envolent, tandis que les ressources s'écroulent pour la presse et s'érodent pour la télévision suisse.

«Les médias sont en quelque sorte «avalés» par le numérique. Et il n'y a pas que les médias! C'est l'ensemble de nos sociétés qui est soumis à des tremblements tectoniques».* Nos sociétés numériques doivent réinventer les médias. Sinon, la désinformation, les fractures et divisions de toutes sortes seront de plus en plus amples.

Quel sens donner aux débats qui s'annoncent pour 2017 quant à un démantèlement possible de la SSR, alors que dans le même temps les journaux risquent de disparaître?

A moyen terme, la fin des médias suisses n'est pas forcément à exclure. Elle est même tendanciellement probable. Le web et les réseaux sociaux «fabriqueraient» alors l'essentiel de l'information. Une logique de marché pourrait justifier cela. Or il est clairement établi que les réseaux sociaux et le web soit procurent des informations inspirant une confiance très faible, soit reprennent des informations issues des journaux et télévisions traditionnels.

Si l'on veut garder un modèle suisse des médias, aucun sujet ne doit être tabou, y compris une éventuelle aide publique. Trouver les règles garantissant la qualité et la pluralité de l'information, écartant le scénario de la fin des médias suisses, est une quadrature du cercle... qui devrait concentrer toutes les réflexions.